Brief Nr. 96

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **13 (1907)**

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

l'etat actuel de l'inoculation dans les Isles britanniques, ces fausses allegations de M. Bourdier (?) et du duc de *Biron* en faveur de son pitoyable systeme, enfin ces lettres à M. *Cantwell* m'annoncent un mauvaix esprit et un petit genie dans la personne de ce Docteur regent de la faculté de Paris.

L'inoculation sera sans doute reçue à Berne? Mess. Ith et Langhans sont des medecins bien capables de faire gouter au public une pratique nouvelle. Je n'ai inoculé personne encore, je commencerai cependant par mon propre enfant.

Oserois-je vous demander des nouvelles de M. et de Me Jenner? Je n'ai plus aucune liaison avec eux. Je n'apprends rien non plus de M. votre fils dont les lettres me seroient toujours infiniment agreables.

Brugg ce 25 Septembre 1756.

J. G. Zimmermann.

Oseroi-je vous prier Monsieur de me dire ce que c'est que le travail suivant: Abhandlung des Herrn von Haller von den empfindlichen und reizbaren Theilen des menschlichen Leibes verdeutscht und geprüft von D. Karl Christian Krausen. Leipzig 1756. 4°?

96.

(Bern Bd. 50, Nr. 78.)

Ma famille etoit bien alarmée la semaine passée. Dimanche ma femme prit une très forte fievre à la suite d'autres incommodités causées

par le mauvaix tems; elle se trouvai inflammatoire par une saignée que je lui fis faire lundi. Son accouchement devoit se faire precisement vers ce tems là. Jugés de ma frayeur. Dieu voulut que la fievre cessa totalement jusqu'au mercredi avant diner. Jeudi à 2 h. et demi elle accoucha le plus heureusement et le plus facilement du monde d'une fille très bien conformée et bien portante. La tristesse ceda à la joie. —

Bousquet mettra-t-il votre portrait à la tête de la Physiologie? Mais ce ne sera si Diis placet pas celui qu'a fait graver Me Vandenhoek.

Je ne suis pas surpris que vous soyés gai dès que vous digerés bien. Non seulement notre humeur mais nos opinions même semblent dependre de la digestion. Sans doute que la digestion a été fort mauvaise chés *Diderot* lorsqu'il se moqua des causes finales.

On m'ecrit que M. Ith et Langhans s'occupent toujours de leurs specifiques. Cela ne fait-il-pas plus de tort à un medecin que des ouvrages sur telle partie des sciences? Expliqués-moi si vous plait un mistere? Pourquoi vous opposés-vous de toutes vos forces à l'essor d'un disciple pour lequel vous eutes (outre cela) bien des bontés, pourquoi ne voulés-vous absolument pas permettre qu'il fasse ce que des milliers de medecins on fait à leur très grand avantage? Pourquoi defendre à un medecin d'ecrire par ex. sur les temperamens, pendant qu'il en est question tous les jours dans la pratique de la medecine? et que rien au monde ne seroit plus

capable de donner de l'opinion à mes malades que de savoir simplement que j'ai traité cette matiere là dont il n'y a pas jusqu'à la moindre femmelette qui en parle? M. Ith et Langhans deviennent de veritables ch(arlatan)s, vous ne vous y opposés pas, vous les laissés aller leur train. Vous dites Monsieur que vous cherchés le bien de l'un, et vous laissés courir à leur perte les autres qui vous touchent de beaucoup plus près. C'est une chose qui me pese, qui me revient toujours dans l'esprit, et que je ne scaurois expliquer. Pardonnés-moi Monsieur ma franchise, vous savés mes sentimens à votre egard, je les ai prouvé au public, il m'est permis d'être surpris de la façon de penser extraordinaire que vous avés envers moi, ce disciple qu'on devroit croire jouir en plein de votre protection. Ces questions Monsieur et très honoré Patron sont un peu indiscretes. Mais en voilà la raison. Je roule bien des projets litteraires dans ma tête, peu à peu si Dieu me donne la santé, ils seront executés les uns après les autres. Si je n'aplanis pas d'avance les difficultés qui se presentent de votre part, vous serés indigné contre moi à la publication de chacun de mes ouvrages, et je me reprocherai à moi-même de n'avoir pas taché de prevenir pour moi le plus grand des desagréemens, celui de vous deplaire.

Il paroit que vous ayés vu et lu les reflexions sur la solitude, mauvaise brochure qui ne dit rien du sujet qu'elle annonce qui n'a été ecrite que pour quelques personnes qui ne meri-

toient pas qu'on leur repondit publiquement, et que j'ai eu très grand tort de faire imprimer. C'est une sottise qui m'empechera d'en faire d'autres de ce genre. J'ai lu les Pensées philosophiques, elles m'ont deplu. J'ai cité des pens. sur l'interpretation de la nature ce qui ma plu. Cela s'appelle n'avoir pas des prejuges et ne point condamner un homme pour quelques fautes, dès qu'il a un age plus mur il ne peut que se repentir. Quant à mon atheisme, ou à ma tirade athée, je crois que vous me badinés tout serieux que vous êtes. *Diderot* a dit : «Combien d'idées absurdes, de suppositions fausses, de notions chimeriques dans ces Himnes que quelques defenseurs temeraires des causes finales ont osé composer à l'honneur du createur ! Au lieu de partager les transports de l'admiration du prophete et de se crier pendant la nuit, à la vue des etoiles sans nombre, dont les cieux sont eclairés, coeli enarrant gloriam Dei, ils se sont abandonnés à la superstition de leurs conjectures ; au lieu d'adorer le tout puissant, ils se sont prosterné devant les phantomes de leur imagination.» (Cp. 85, 86.) Est-ce là un athée qui parle ? Et celui qui dit qu'il ne faut pas aller trop loin dans cette science, merite-t-il le reproche que vous lui faites ? On est donc athée quand on croit que les defenseurs de la religion peuvent quelquefois se tromper. Je n'ai point condamné les recherches sur les causes finales, mais j'ai dit qu'il falloit en user avec modestie. —

Br. ce 4 Oct. 1756.

Zimmermann, D. M.